

## **Ce que font les Africains pour s'aider eux-mêmes**

Au cours de chacune de mes sept missions en Afrique, j'ai été profondément impressionné par la façon dont les Africains réagissaient à la crise qui les frappait. Pendant toute la famine, les organisations non gouvernementales (ONG) et les gouvernements africains ont assumé en majeure partie l'acheminement et la distribution de l'aide alimentaire. Très rapidement, la capacité des installations portuaires recevant les énormes cargaisons de vivres fut augmentée : ainsi, le port d'Assab, en Éthiopie, a triplé sa capacité au cours de la dernière année. La Commission éthiopienne des secours et de la réhabilitation, qui compte 12 000 employés et bénévoles, a obtenu des résultats exceptionnels en se chargeant depuis deux ans de la distribution des vivres. Les Éthiopiens eux-mêmes ont fait montre d'un sens extraordinaire de la solidarité humaine. Il ne faut pas l'oublier.

Depuis les fonctionnaires jusqu'aux paysans, en passant par les nomades des grandes étendues, la volonté tenace de trouver le moyen de sortir de la dépendance et de redevenir autosuffisant est aussi constante que remarquable. Nous nous sommes brièvement entretenus avec un réfugié du Tigré qui venait d'arriver au camp de Wad-Sharrif au Soudan. Sa femme et lui étaient complètement épuisés, après un périple de cinq jours avec leurs quatre enfants et leurs maigres possessions : quelques casseroles, un chameau famélique et une chèvre squelettique. Témoin impuissant de la situation qui allait en se dégradant depuis deux ans, ayant dû vendre son bétail et ses instruments aratoires, contraint d'utiliser ses semences pour se nourrir, cet homme n'avait plus le choix : il devait entreprendre le long voyage qui allait les conduire au camp, lui et les siens, pour y rejoindre les 60 000 autres qui les y avaient précédés dans des conditions semblables. Ses premiers mots ont été pour nous dire que, sitôt les pluies venues, il rentrerait chez lui, qu'il travaillerait sa terre dès qu'il aurait des semences et de quoi labourer. Il laisserait sa femme et ses enfants au camp de réfugiés, derrière lui, mais viendrait les y chercher une fois complétée la réinstallation.

Il ne fait aucun doute qu'un nombre croissant de dirigeants africains placent au centre de leurs préoccupations la construction de véritables économies nationales qui tiennent compte de leurs réalités respectives et qui visent au mieux-être de l'ensemble de leurs populations. Parmi ceux que nous avons rencontrés, nombreux sont ceux qui nous ont